interne, ce qui différencie les Archéolémurs des autres Quadrumanes. La partie restante de la voûte pariétale est surmontée d'une crête, — comme chez les *Megaladapis* ou les Nycticèbes, parmi les Lémuriens vivants (G. Grandidier), — reliant les branches du quadrilatère (os frontal) situé au point de rencontre des arcades orbitaires et qui semble devoir se continuer sur le sommet du crâne.

L'os malaire est situé au niveau de la troisième prémolaire, soit plus avant que chez aucun Lémurien, ce qui entraîne le signe très distinctif : rejet en avant de l'arcade orbitaire et de l'arcade zygomatique, diminution de la longueur de la face entraînant probablement le développement de la boîte crânienne. La voûte palatine est très plate et horizontale.

La dentition comprend :

Maxillaire supérieur : 1 incisive accompagnée d'une dent de remplacement; 3 prémolaires assez distantes de l'incisive, et 3 molaires. Le maxillaire inférieur se présente sous l'aspect d'un os puissant; les incisives sont absentes; il reste les 3 prémolaires et les 3 molaires; la première prémolaire est caniforme, ce qui rapproche cet Archéolémur des Indrisinées, des Simiens et des Lémuriens inférieurs de Madagascar. Les prémolaires ont une arête tranchante, très aiguë, puissante, dont aucun autre Quadrumane n'offre l'exemple; en un mot, cette dentition est conforme à celle des Archéolémurs décrits par G. Grandidier; le caractère de puissance de ces incisives et de ces molaires indique que l'animal devait se nourrir de fruits à peau dure et à coque. D'autre part, les Lémuriens n'ayant pas pour habitude de demeurer, ni de marcher sur le sol, mais bien de vivre (encore plus que les Singes) sur les arbres et de se servir de leurs branches en guise de chemin, il est permis de penser que la forêt ne devait pas être fort éloignée des massifs de Betafo, à l'époque où vivait cet Archéolémur.

C'est là une preuve nouvelle de l'existence, relativement récente, de forêts dans le centre de l'île.

Observations sur la migration reproductrice du Thon commun (Orcynus thynnus L.),

par M. Louis Roule, Professeur au Muséum.

Ces observations ont été faites en Sardaigne, pendant les mois de mai et de juin 1913. A cette époque, et chaque année, des tonnares ou madragues sont montées en plusieurs localités connues pour se prêter au passage des Thons. La durée de cette pêche embrasse plusieurs semaines, cinq à six en moyenne. Ces Poissons passent alors en grand nombre ; une seule madrague en prend souvent plusieurs milliers pendant sa campagne. En revanche, et avant comme après cette époque, les Thons se montrent en moins grande

quantité, ou même disparaissent. Il s'agit donc d'un passage régulier, périodique, annuel (Thons de course).

Cette migration se lie aux phénomènes de la reproduction.

Les individus possèdent, à cette date, des glandes sexuelles volumineuses, qui approchent de leur maturité. Il n'est point, parmi eux, de jeunes immatures.

De plus, ces adultes reproducteurs, qui se déplacent ainsi à date fixe, et dans une direction constante, au moment de leur reproduction, ont l'estomac et l'intestin dans un état de vacuité complète.

Le canal digestif ne contient aucun débris alimentaire, contrairement à ce qu'il en est pour les Thons pris pendant l'été et l'automne, après l'achèvement de la période reproductrice.

Cet état de vacuité paraît essentiel, et non pas connexe aux conditions de la pêche. On a tenté de l'expliquer en admettant que les individus capturés par les madragues, obligés d'y séjourner pendant plusieurs jours, parfois sans avoir le moyen de prendre aucune nourriture, avaient tout le temps de digérer à fond les aliments qu'ils avaient pu saisir avant d'entrer dans le filet.

Mais cette objection, si elle a quelques raisons pour les Thons emprisonnés depuis quelques jours, tombe entièrement si on veut l'appliquer à ceux qui viennent de pénétrer dans la madrague peu d'instants avant la relève de l'engin. Ces derniers, si l'objection était fondée, devraient contenir, dans leur estomac et leur intestin, quelques parcelles non encore digérées, ni expulsées. Or ce cas ne se réalise point. On doit admettre, par suite, que cette carence alimentaire dépend de l'être lui-même, et de son état spécial à cette époque de son existence, plutôt que d'une disposition tenant aux circonstances de la pêche.

Il faut donc en conclure que le Thon, à l'époque de sa maturation génitale, subit une crise d'abstinence alimentaire. Il se comporte, à cet égard, comme nombre d'autres espèces de Poissons, et notamment comme le Saumon, qui, en surplus de l'abstinence, montre dans son appareil digestif des phénomènes accusés de dégénérescence.

Cette conclusion conduit à une conséquence nouvelle, relative à la migration reproductrice. Ces déplacements réguliers des Thons de printemps ou de course ne reconnaissent point pour cause, contrairement à l'une des opinions habituelles, la poursuite des bandes de Poissons migrateurs ou de Céphalopodes pélagiques appartenant à des espèces de petite taille. Cette poursuite aura lieu plus tard, lorsque la reproduction sera terminée, mais non pas auparavant. Ces passages réguliers, toujours orientés dans le même sens, ont un autre motif, indépendant de l'alimentation, et lié à l'état physique des eaux marines concernant la température et la salinité.
